

Mais ils ajoutaient — et les journaux français presque unanimement le disaient à leur tour — que partout la conduite du prêtre, séculier comme régulier, soulevait l'admiration.

La contrepreuve était faite. Elle tournait à l'honneur du clergé français. Elle confirmait ce que j'avais vu. N'était-il pas alors opportun de mettre, sous les yeux de ceux qui les ignoraient, le spectacle de ces vertus? Le clergé français est-il en effet bien connu au Canada? Ne partage-t-on pas, à son égard, certaines préventions? Ne se le représente-t-on pas, dans certains milieux, comme manquant de zèle, se renfermant dans un intellectualisme hautain, dédaigneux de la foule qui souffre et qui peine, ou encore, s'il va vers elle, y cherchant une popularité de mauvais aloi, aux dépens de la saine orthodoxie?

Des inepties en outre avaient été lancées par quelques journaux anglais et protestants contre la Compagnie de Jésus. Elle était bel et bien inféodée à l'Allemagne et ses membres devaient être considérés — ni plus ni moins — comme les affidés du Kaiser!

Pour ces différentes raisons, il me parut bon de publier les lettres qui m'étaient envoyées, de les publier dans leur texte, avec le moins de commentaires possible.

C'était le prêtre lui-même, ou ses compagnons témoins de ses vertus, qui parleraient. Une voix du front, une parole écrite face à l'ennemi, face aussi à la mort, sans souci par conséquent de la phrase, uniquement attentive à la vérité, revêtait un intérêt exceptionnel.